

Georges Hillion, un artisan de la Libération



Le capitaine Georges Hillion (au premier rang, au centre) entouré de ses compagnons d'armes de la 1^{ère} compagnie du 7^e bataillon FFI.^e enfant de Georges Hillion, présente son portrait.

Archives

Le 7 août 1944, la ville était libérée. Aux côtés des Américains, la 1^{ère} compagnie du 7^e bataillon des Forces françaises de l'intérieur (FFI) commandée par Georges Hillion.

À l'occasion de l'anniversaire de la Libération de la ville, Cyril-Marie Hillion, son petit-fils, dresse le portrait d'une grande figure hennebontaise, celle de Georges Hillion. Animé d'un souci précis : **« Je suis fier de mon grand-père mais ce n'est pas seulement sa personne que je veux honorer. C'est un devoir de mémoire envers les hommes**

de la 7^e compagnie. Et je souhaite que les jeunes d'aujourd'hui soient fiers des jeunes qui sont entrés en résistance. »

La chronologie de la Libération

C'est une opération menée par la 4^e division blindée américaine. Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) étaient sur le terrain, en particulier la 1^{re} compagnie du 7^e bataillon, commandée par le capitaine Georges Hillion. Au début de la matinée du 6 août 1944, la 1^{re} compagnie du 7^e bataillon FFI, commandée par le capitaine Georges Hillion, occupe le bourg de Languidic. Vers 6 h, les Américains se dirigent vers Hennebont avec l'objectif de prendre intact le pont d'Hennebont pour accéder à Lorient. Vers 9 h 30, la compagnie du 37^e Tank Bataillon traverse la place Foch et descend la rue Trottier. Quai du Pont-Neuf, ils se dirigent vers le pont.

Sur les quais, ils tombent sous le feu des troupes allemandes. Les Allemands font sauter le pont. Une traversée du Blavet en bateau serait trop difficile. Le 7^e Bataillon FFI participe aux combats et commence le nettoyage des quartiers libérés de la ville. Ils vont poursuivre leurs actions les jours suivants, avec l'aide des chars américains. Le 7 août 1944, la ville d'Hennebont sera partiellement libérée. Elle devra encore attendre les 277 jours de la Poche de Lorient.

Le parcours d'avant-guerre

Né à Hennebont le 21 mai 1909, le capitaine Georges Hillion était le fils du capitaine Francis Hillion, qui mourut dans le premier mois de la Première Guerre Mondiale, à la bataille de Morhange (Lorraine allemande). **« Mon grand-père épousa Monique Cazelle trois semaines avant la déclaration de guerre. Le couple aura quatre enfants, Cyrille, Chantal, Édith et Franck »**, partage Cyril-Marie Hillion, son petit-fils. Engagé volontaire en 1930, Georges-Hillion participe avec son régiment à la bataille de Thisnes, en Belgique. Seul rescapé de son peloton de chars, il est fait prisonnier mais, avec ses 26 blessures, le grand blessé est rapatrié à Hennebont.

Une fois rétabli, il forme une compagnie de 224 hommes, la plus importante du Morbihan. Recrutant dans la région d'Hennebont aidé par deux amis, les capitaines Jacques de Beaufort et André De Neuville. **« Je voudrais citer quelques compagnons de la 1^{re} compagnie : Marcel Guymare, Raymond Dacquay, Louis Coupanec, Georges Carton et les deux Russes qui avaient déserté l'armée allemande, Yvan Kuisselev et Vassili Parielko »**, précise le petit-fils.

Avec ses hommes, il mène une guérilla sur le front de Lorient jusqu'au 10 mai 1945. **« Aux dires de ses compagnons, il savait être un officier énergique, efficace et proche de ses hommes »**, relate Gérard Perron, ancien maire, lors de l'inauguration de l'avenue Capitaine Hillion, en mai 1998.

De 1953 à 1955, il fait la campagne d'Indochine. Puis, ce sera l'Algérie, en 1956. En 1962, il termine sa carrière, avec le grade de lieutenant-colonel. Il décédera à Hennebont en 1977. Un parcours qui lui a valu la médaille militaire et croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée. Puis, en 1945, il est cité à l'ordre de la division et reçoit la médaille de la Résistance. En 1950, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.